MESSAGE DE L’AUMÔNIER D’ÉTAT (Octobre 2013)

Frères chevaliers,

**Faisons de nos familles des lieux d’évangélisation.**

Lors du lancement de l’année pastorale dans l’une des régions pastorales de mon diocèse, nous recevions à l’accueil un carton sur lequel on devait écrire le nom d’une ou de quelques personnes qui nous avaient évangélisés. Lors d’un partage qui suivait l’accueil, la très grande majorité des personnes ont dit que c’était leur mère et/ou leur père qui leur avait transmis la foi. En effet, la famille est, plus que jamais, appelée à vivre et à promouvoir les valeurs inspirées de la foi en Jésus.

Annoncer la Bonne nouvelle de Jésus, ce n’est pas seulement l’affaire du pape, des évêques, des prêtres ou des diacres; c’est une responsabilité qui repose aussi sur les épaules de tous les laïcs. Cette évangélisation qui nous incombe à tous doit conserver son caractère intégral, c’est-à-dire être vécue et réalisée dans ses différentes dimensions : annonce première de la foi, approfondissement, célébration et engagement au service du monde. Cela rejoint la pensée du pape François qui, à la question du défi de l’évangélisation, répond par trois mots : « Le premier mot est Jésus… Le deuxième est prière…Et le troisième est témoignage » (Congrès des mouvements catholiques, 18 mai 2013).

Or, comme le dit encore le pape François, « le premier environnement dans la lequel la foi éclaire la cité des hommes est donc la famille » (*Encyclique Lumen Fidei*, n.52). Il est bon de se rappeler qu’au lendemain de la Résurrection, c’est au cœur des familles qu’a commencé l’accueil et l’annonce de la Bonne Nouvelle. C’est là que les chrétiens de la première heure ont partagé avec courage et force à leurs parents, à leurs frères et sœurs, à leurs enfants, à leurs amis, la joie de leur rencontre avec le Ressuscité et la Bonne Nouvelle de l’amour de Dieu. Aujourd’hui c’est à notre tour, chrétiens du troisième millénaire, de nous mettre à l’école de l’Esprit Saint et « d’apprendre à promouvoir le sens chrétien de la vie, par le biais d’une annonce explicite de l’Évangile porté avec une fierté délicate et une profonde joie dans les différents milieux de l’existence quotidienne » (CECC, *Éléments d’une initiative pastorale nationale pour la vie et la famille*, 2011, p.5).

Si la famille a été définie comme « Église domestique », il est primordial de retrouver en chaque famille chrétienne les divers aspects et fonctions de la vie de l’Église entière : mission, catéchèse, témoignage, prière, engagement, etc. Les familles sont à la fois les destinataires et les agents de la nouvelle évangélisation. Nous devons les rejoindre pour qu’elles deviennent foyers d’amour et évangile de vie. Plus que jamais comptons sur elles pour l’éducation des enfants et le témoignage de Jésus ressuscité dans le monde. Oui, aidons-les à être au service de la vie et à participer au développement de la société. Certes, beaucoup d’entre elles vivent aujourd’hui des difficultés, des blessures et des ruptures. C’est justement sur ce constat que se fonde l’urgence d’une action auprès et avec nos familles pour en faire des lieux de communion et de croissance à la suite du Christ. Et comme le dit si bien le pape François, « la chose dont a le plus besoin l’Église aujourd’hui c’est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. » (Interview du pape François aux revues culturelles jésuites, réalisée par le P. Antonio Spadaro, sj, *Études*, octobre 2013, p.14).

Sommes-nous témoins du Christ dans nos propres familles? Notre grande famille colombienne est-elle vraiment un lieu où se vivent l’unité, la fraternité et la charité? Est-ce que notre manière de vivre étonne et donne aux autres le goût de vivre l’Évangile et de suivre Jésus? Il est crucial d’investir dans la famille qui fut et qui doit demeurer une grande valeur québécoise.

† Mgr Noël Simard

Évêque de Valleyfield